

se mettre à sa portée, cultiver un domaine de la contenance dr.-sien ; faire souvent comme lui, en faisant mieux ; puis lui mettre le doigt sur le nouveau, le lui expliquer à satiété ; lui montrer le profit, l'amorcer par des avantages : échange d'annimaux, dons de graines, prêts d'instruments avec la manière de s'en servir ; piquer sa vanité et sa gloriole, car il en a ; en toute occasion, lui faire sentir qu'on ne tire pas à soi, et que c'est par intérêt pour lui, pour l'agriculture, pour le pays, qu'on se donne de la peine. Il faut que votre désintéressement soit au-dessus de tout soupçon.

Cela établi, vous pouvez agir avec une légitime espérance. Voici comment procédèrent les initiateurs dont je parle. A l'ancien et misérable outillage agricole ils substituèrent un assolement alterne où les plantes sarclées et fourragères eurent large place ; ils eurent à eux trois belles poulinières et un étalon percheron, dont ils donnèrent gratuitement la saillie. La première année, ce bel animal ne reçut que 22 juments, généralement de petite et mauvaise conformation. Ils employèrent les amendements calcaires et fumèrent abondamment. Les récoltes prirent un autre aspect. Les paysans commencèrent à s'intéresser à l'œuvre ; ils acceptèrent de la graine de trèfle et de betteraves. On en sema quelques petits coins. Des circonstances particulières produisirent un exemple qui fut remarqué. Un fermier, qui se ruinait en suivant la routine, se voyait forcé de quitter la place ; déjà l'ordre était donné de ne plus le conserver. Dans cette situation, les initiateurs lui dirent : " Si tu veux faire exactement ce que nous te prescrivons, nous obtiendrons qu'on le laisse ta ferme, et tu pourras refaire ta position." Il accepta avec joie, et, comme il était intelligent et laborieux, il exécuta ce qu'on lui ordonnait. En quelques années il put vendre un ou deux poulains par an, compléter son outillage par un coupe-racines, un semoir ; bref, il fit si bien qu'il amassa quelque argent, put remplacer son fils et eut un mobilier agricole valant quatre ou cinq fois son mobilier primitif. Cette prospérité incontestable, et développée chaque jour, grâce à une culture nouvelle et progressive, produisit un grand effet sur les voisins, et en décida plusieurs à entrer dans le mouvement de rénovation. Bientôt les instruments perfectionnés se répandirent ; les bœuf disparurent, les chevaux de montagne furent remplacés par des chevaux de trait. L'élève du cheval commença à prendre de l'extension. Le haras mit une station dans la commune ; deux fabricants d'instruments aratoires s'établirent dans le canton ; on acheta par association, un taureau Durban d'un grand prix. On exécuta des drainages importants ; on disposa des irrigations, on abattit des fossés, on fit des chemins ; on améliora écuries, crèches et granges ; on se servit des amendements calcaires, on fuma plus largement, parce qu'on avait une plus grande masse de vivres ; enfin on accepta un assolement alterne régulier, et tout récemment l'amélioration de la terre a permis l'introduction du colza, plante industrielle, qui a fait la fortune de la Flandre et de la Normandie.

Telle est donc la transformation opérée dans l'espace de quinze ans sur un canton des plus arriérés de la Basse-Bretagne. Grâce à deux simples propriétaires dévoués à l'intérêt agricole, la face du pays est entièrement renouvelée. Aujourd'hui, ce canton est devenu un canton modèle ; on vient le visiter comme une curiosité et comme un exemple. Déjà il joue lui-même le rôle d'initiateur, et ses méthodes, ses habitudes, s'étendent à la ronde et rayonnent aux alentours.

Cela n'est-il pas remarquable, en effet ? Voilà un canton qui se suffisait à peine, et dont les habitants routiniers parvenaient difficilement à payer leurs fermages, tout en vivant avec une parcimonieuse économie ; aujourd'hui, la remonte et le commerce y trouvent des chevaux valant de 600 à 1,000 fr. ; on y produit plus de blé ; on commence à y récolter du colza. Le bien-être se développe par un travail mieux entendu et plus efficace. Peu à peu on gagne sur la lande et on accroît la quantité des terres arables.

Et bien ! tout ce mouvement progressif, si considérable dans ses résultats, est